



Association

Para Ellos

28 rue de Lyon, 75 012 Paris

Site internet : www.paraellos.fr

Automne 2021

Nouvelle série - N° 15

Sommaire

p. 1	Éditorial	p. 4	Images de Trujillo
p. 2-3	Histoire du Centre Nutritionnel El Oasis par Dolly	p. 4	Pour nous suivre et nous soutenir

ÉDITORIAL

Aujourd'hui, notre actualité commune est dominée entre autres par deux grands maux : la pandémie et le réchauffement climatique. Les deux phénomènes présentent au moins un point commun : ils touchent, en un même mouvement, la totalité des habitants de la planète. Ce faisant, ils nous confrontent aux limites de nos logiques et modes d'action strictement nationales. Un pays qui serait totalement vertueux quant à la gestion de ces deux catastrophes verrait ses efforts immédiatement annihilés si ses voisins continuaient à laisser impunément l'atmosphère se dégrader et le virus se propager car aucun des deux ne connaît de frontière. La solidarité, autrefois considérée comme une vertu volontaire, morale et personnelle, devient alors obligatoirement universelle. C'est cette solidarité qui pousse actuellement les pays les plus riches à envoyer gratuitement des doses massives de vaccin aux contrées moins bien loties. Aider les autres devient une nécessité pour s'aider soi-même à progresser.

Alors, quel rapport avec notre toute petite association ? « Pourquoi vouloir s'occuper d'enfants à l'autre bout du monde alors qu'il y aurait déjà tant à faire chez nous ? » comme je l'entends parfois. Et bien tout simplement parce que, à notre tout petit niveau, nous aussi comprenons l'importance urgente de cette solidarité transnationale et y participons pour contribuer à bâtir un avenir que nous souhaitons meilleur pour tous. Tout simplement.

Alors, continuons d'être, humblement, des acteurs de cette solidarité internationale. Elle est, plus que jamais, indispensable et vitale.

J.P Arveiller

HISTOIRE DU CENTRE EL OASIS, par Dolly, sa responsable.

Dolly nous a envoyé l'an passé un texte de 17 pages¹ retraçant - chronologiquement - l'histoire du Centre El Oasis. En voici, à mi-chemin entre résumé et analyse, la substance.

Tout commença en 1989 à la sortie de Dolly de sa formation à la Casa Pestalozzi², institution préparant "aux métiers du social". Son projet était d'aller vers un des quartiers marginalisés de la périphérie de Medellin : ce fut celui d'El Jardín, élément du grand barrio (= quartier) de Manrique. À son arrivée, Dolly découvre un quartier de "maisons en carton, dont la majeure partie de la population était composée de petits garçons et de petites filles [n'ayant] rien à manger... J'ai rapidement cherché la façon de financer une cantine".

La création du centre nutritionnel

Le service de l'action communale lui loua, à un premier étage, une pièce et un couloir (où "il fallait monter l'eau"). Un début rapide pour 30 enfants inscrits : matériel acheté, tables et bancs fabriqués par des habitants du quartier, nourriture achetée à prix "négociés" au marché. Des mamans "à tour de rôle se chargeaient" de la vaisselle et du ménage. Chaque mois - écrit Dolly - "j'organisais des réunions [pour leur dispenser] une petite formation... Une grand-mère est venue [aussi] nous aider pour préparer la nourriture ; je lui donnai une petite rétribution pour l'aider".

Au-delà de l'objectif nutritionnel

Si la cantine a toujours constitué son ossature de base, la nécessité d'activités complémentaires s'est imposée. Plusieurs raisons ont rendu aiguë la question du quoi faire des enfants après le repas :

- l'impossibilité de renvoyer les plus jeunes chez eux à des heures où les parents n'y sont pas³.
- le faible développement des écoles maternelles publiques (gratuites) capables de les accueillir.
- la croissance du nombre d'enfants accueillis à la cantine : de 30 à 40, puis à 50, à 60, à 70.

D'où la mise en place d'activités éducatives ayant à terme abouti à la création d'une école maternelle⁴.

Nécessité d'un local adapté tant au fonctionnement d'une cantine qu'à des activités éducatives

Le local a été une question prégnante dans les premières années. Dolly décrit une série de déménagements dans des locaux successifs ayant chacun présenté au moins un aspect inadapté : cuisine à un étage différent de celui de la salle à manger ou du point d'eau ; arbitrage quand il n'y a que deux pièces à effectuer entre un bureau et une salle d'activités pédagogiques (ou de réunion) ; problèmes de luminosité ; emplacement par rapport à la dangerosité du "trafic automobile".

Au-delà du bâtiment, Dolly évoque aussi l'environnement du local, un quartier "dans [lequel] régnait la violence à cause des conflits entre les familles, de la drogue, de la carence de moyens de subsistance...". Elle évoque des "adolescents livrés à eux-mêmes, [ayant] quitté leurs logements pour se retrouver dans les rues et y commettre des méfaits". Un jour le Centre fut victime d'un vol de tout le matériel de cuisine (réfrigérateur excepté, car trop lourd). Elle dit "avoir commencé à ne plus avoir confiance dans [le] quartier" d'autant qu'elle vit "le lendemain [...] des jeunes [portant] nos casseroles pour aller les vendre certainement". Craignant "des représailles", elle hésita à porter plainte, ne le fit que sur insistance des autorités.

¹ Dolly consacre 4 de ces pages au récit du voyage qu'elle fit en France en 2009 à l'invitation d'Yvonne Arbues. Le récit qu'elle en fait, la reconnaissance qu'elle exprime, les réflexions que lui inspirent ses découvertes sont des pages fortes. Nous nous sommes limités ici aux pages consacrées au centre nutritionnel. Nous tenons le texte intégral à la disposition des personnes qui le souhaitent. Demandez-le nous.

² Du nom d'un pédagogue suisse (1746-1827) qui chercha à mettre en pratique les principes de *L'Émile* de Rousseau.

³ D'assez nombreuses mères, employées loin dans des familles aisées, rentrent tard souvent vers 22 h. Les pères apparaissent peu dans le récit de Dolly, soit qu'ils travaillent eux aussi loin, soit simplement qu'ils ne soient plus là.

⁴ École créée avec le soutien de l'école privée voisine "Maria Reina" (prise en charge du salaire de 2 enseignantes).

Trouver des partenaires : autant une affaire de personnes que d'institutions.

Du côté des personnes, à titre individuel, on ne s'est pas livré au décompte de tous les noms ou prénoms cités par Dolly, mais il est important concernant tous les types d'activités, tous les types de contacts extérieurs, toutes les tranches d'âge des jeunes gens aux personnes âgées. Elle propose, réunit, accueille, sollicite : pour aider, pour s'impliquer, pour se former ; bénévolement ou non. L'effort le plus suivi a concerné les mamans, en tant que mères et en tant que femmes⁵. Formée elle-même en gérontologie, Dolly veut aussi agir pour le maintien de la présence sociale des personnes âgées.

S'agissant des institutions, la variété est grande : en termes de taille, de champ d'intervention, de nature publique ou privée, confessionnelle ou non...

Para Ellos soutient depuis longtemps l'aspect nutritionnel de l'action du Centre El Oasis⁶. Dolly fait part à ce propos de sa reconnaissance et de son souci de le rappeler devant les enfants et leurs familles.

Elle évoque longuement une structure relevant de l'archidiocèse de Medellin, "**La Pastorale Sociale**"⁷, surtout pour son rôle dans l'organisation de formations :

"En 1998, [grâce] à l'aide de la Pastorale Sociale..., nous avons commencé un travail de formation auprès des mamans, sur le rôle de la femme et sa place dans la société. Ces femmes, chefs de famille, se sentaient discriminées par une société machiste..., avaient peu d'estime d'elles-mêmes. Elles ont pu bénéficier d'ateliers de formation d'auto-éducation, d'auto-estime et d'économie sociale et familiale".

Dolly prit cependant ses distances avec La Pastorale Sociale après son refus de contribuer à la mise en place d'un soutien psychologique à une famille dont un enfant avait tenté de se suicider. Elle se tourna alors vers "**Mundo Mejor**", organisme aidant déjà le Centre sur le "programme du soir"⁸, qui proposa l'aide d'une psychologue à la famille - l'enfant compris - au travers d'une longue "thérapie".

Le rôle des pouvoirs publics apparaît avoir été longtemps modeste, comme souvent en Amérique Latine (tendance à se décharger du social sur les institutions religieuses). C'est cependant par l'entremise des services municipaux que fut loué le premier local où démarra la cantine. Leur rôle semble s'être aujourd'hui renforcé. La garderie du soir destinée aux enfants de parents rentrant tard bénéficie aussi d'un budget participatif de la commune. Surtout Dolly mentionne la signature d'une convention avec l'UVA de Medellin (*Unidad de Vida Articulada*, Unité de vie articulée), une structure régionalisée mais impulsée par l'État et dotée de moyens importants, répondant à un objectif national de rupture de l'isolement des périphéries par rapport aux villes-centre.

Le temps des enfants : de la journée à l'année

La journée des enfants au centre s'est dès le départ organisée autour du repas de midi (entre 12 et 13 h). L'ajout de la possibilité de prendre un petit-déjeuner et un goûter au centre a représenté un développement du projet nutritionnel. L'organisation d'activités récréatives ou éducatives entre ces différents temps a représenté une étape vers l'organisation d'une véritable école fonctionnant de 9 h à 16 h.

L'année des enfants fréquentant le Centre Oasis est une année adaptée au climat intertropical, commençant en Janvier après les congés de Noël. Elle est rythmée par des dates de fêtes, des fêtes réellement fêtées à l'école : Fête de l'Indépendance de la Colombie (20 juillet) ; Fête de l'enfant avec remise de diplômes, théâtre et chansons (Octobre) ; Semaine de fêtes en Août de la région d'Antioquia à laquelle Medellin appartient (l'Antioquénidad⁹), Mois de l'amour et de l'amitié (Septembre), Fête de Noël le 24 décembre à l'école, préparée pendant tout le mois de décembre.

⁵ Elle se soucie aussi des pères, parvenant à établir un contact avec certains, non pas souvent, mais parfois.

⁶ Ce qui ne se limite pas à acheter des aliments, mais aussi à participer à la prise en charge des dépenses pour l'eau, l'électricité, le loyer, la rétribution de la cuisinière...

⁷ Dolly partagea un temps ses journées de travail entre El Oasis et un centre dépendant de la Pastorale, la "Maison Hollos".

⁸ Garderie de 16 h 22 h pour les enfants dont les parents reviennent tard de leur travail.

⁹ Voir Bulletin de Para Ellos, n° 8, Automne 2019, p. 4

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN : IMAGES DE TRUJILLO

Objets offerts par Consuelo : pour regarder au-delà (artisanat local)



Et en attendant, des centres Alto Trujillo et Alto Moche toujours actifs

Depuis plus dix-huit mois, comme à Medellin, nos centres péruviens sont demeurés actifs : les repas servis aux enfants sont, transitoirement, remplacés par des distributions aux familles de produits alimentaires et de produits de première nécessité. Le travail y continue donc pour Consuelo et pour les personnes qui l'aident (*photos ci-dessous de la dernière distribution*). Rappelons-le, nous avons maintenu les rétributions que nous versions pour ne pas ajouter de nouvelles difficultés à toutes celles du moment.



"Nous nous portons tous bien... Ne vous inquiétez pas pour nous, nous savons que vous nous aimez et que vous ne nous oubliez pas. Merci pour tout", nous avait dit en Juin Consuelo.

POUR SUIVRE ET SOUTENIR PARA ELLOS

Pour nous suivre : aller sur notre site internet : paraellos.fr ou sur notre page Facebook

Pour nous aider : chèque à l'ordre de Para Ellos à envoyer : 28 rue de Lyon, 75 012 PARIS.

Coordonnées bancaires : 30004 00807 00003441474 41 BNPPARB BREST (00243)